

28 Juin 2020 – Zurich

## « L'attachement à Jésus... »

Ce passage de l'évangile selon Matthieu est un extrait du discours que Jésus adresse aux disciples avant de les envoyer en mission. Nous sommes à la fin du 2<sup>e</sup> grand discours de Jésus (après celui du Sermon sur la montagne (du Ch. 5) et Matthieu construit à partir de diverses paroles de Jésus un discours « missionnaire » (9, 36 – 10, 42). Après une sentence sèche qui résume l'horizon conflictuel dû aux incompréhensions et à l'opposition devant ce qu'ils annoncent, les « envoyés » (*apostolos* dans le gr.) devront s'attendre à des difficultés et à la persécution (10, 16-23). Ainsi, la conclusion du discours porte sur les choix du disciple et son accueil (v. 37-42).

**Non la paix, mais l'épée :** Il leur a dit : « *Je suis venu mettre l'épée et la division dans les affections naturelles, familiales et filiales... l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison* » (v. 34-36). Trancher comme cela au sein même de la famille, y aurait-il une possibilité de malentendu ? Nous le savons, l'épée dont il est question est bien la parole du Christ « tranchante », mettant à nu les contradictions du « présent » pour instaurer le « *Shalom* » véritable (la paix annoncée par les prophètes) passant par la vérité, par la justice, par la réconciliation, la miséricorde, par le respect de tout homme et l'écoute... déjà mis en œuvre et en chantier par Jésus et dont les apôtres auront à prolonger le message et la mission. C'est à cela que les disciples sont appelés.

**L'attachement à Jésus :** Certes, faire le choix de suivre Jésus implique des renoncements, mais l'effet de choc que produit la première injonction : « *Celui qui me préfère père ou mère..., fils ou filles... n'est pas digne de moi...* » (v. 37) demeure terriblement incisif et exclusif. Comment l'interpréter ? La « famille » est quand même notre premier lien à une origine, à une appartenance, à une identité puisque le père nous donne son nom et qu'à partir de là, nous sommes le maillon d'une lignée, d'une histoire qui nous attache au plus profond. En fait, comme si la vision de Jésus pour dire l'identité, l'appartenance et l'attachement n'était plus définie par des origines ou un milieu familial ou social mais par l'adhésion à une nouvelle communauté, une nouvelle « famille... » créée à travers lui, Jésus, en vue du « Royaume de Dieu » qu'il est venu prêcher. Il ne semble pas qu'il y ait ici de marchandage possible..., seulement une responsabilité de « choix » à assumer.

**Une idée de l'«amour» :** Peut-être alors cette explication... : au moment où il adresse ces paroles aux disciples, Jésus ne semble parler que d'une seule chose : de l' «amour... ». Il y a deux verbes (en grec) retenus dans la Bible pour exprimer l'attachement et l'amour : *philein* (*philia*, *phileo*) qui désigne l'amour naturel chargé de sensibilité, d'affection et dépendant de la (ou des personnes) qui l'inspire(nt), les membres de la famille ou les amis et *agapân* (*agapê*, *agapeo*) qui désigne lui, un amour qui ne dépend non pas de la personne aimée mais de la personne qui aime. Il

s'agit d'un amour de « préférence », un amour de « choix » où la volonté porte à aimer quelqu'un plus qu'un autre (c'est le mot utilisé par l'apôtre Paul dans la 1ère aux Corinthiens, « l'hymne à l'amour » : 1 Co. 13 : « *l'amour prend patience, l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien de malhonnête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est mal, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais* ». Certes, Matthieu a utilisé *philein* dans l'injonction de Jésus mais si nous suivons l'idée, c'est aussi pour montrer qu'il existe une autre façon d'aimer, supérieure à la première, parce que c'est celle de Dieu. C'est pourquoi Jésus invite à dépasser nos attachements sentimentaux, sans les renier, mais en leur donnant une nouvelle dimension. Ainsi, l'amour *agapê* est plus fiable et plus solide que l'amour *philia*... (pour l'illustrer, l'écrivain Christian Bobin écrit : « *Si Dieu n'est pas dans nos histoires d'amour, alors nos histoires ternissent, s'effritent et s'effondrent !* »).

La foi chrétienne consistant en un engagement personnel, une réponse à l'appel de Jésus, s'il réclame la première place, ce n'est pas tant une affaire de préférence ou de jalousie mais une réponse à la question : Quelles sont pour toi les valeurs essentielles : l'amour, la charité, la vérité, l'empathie, la justice ? Pour aller dans ce sens, c'est dire alors que les appartenances familiales, tribales, nationales peuvent être remises en cause et donner lieu à des oppositions.

**Porter sa croix :** Alors, à l'endroit des disciples/annonceurs..., l'Évangile prime sur toute chose, quitte à en porter la croix : « *porter sa croix* » (10, 38) (grec : lever, soulever – hébreux relever, supporter). C'est accepter d'assumer l'humiliation en communauté de destin avec Jésus qui a renoncé à sa propre vie. L'expression « *porter sa croix* » est entrée dans le langage courant pour dire le « fardeau », l'épreuve difficile qui pèse de tout son poids comme Jésus a pesé de tout son poids sur la croix du Calvaire : *O Jésus, ta croix domine !...* (chante le Canticum) : Tu as voulu rejoindre les pires situations où l'être humain peut se trouver : désespoir, abandon, cruauté, humiliation, rejet, discrimination, trahison... ta croix en est le symbole mais elle est aussi l'emblème de la bonté, de la douceur, du pardon et de l'amour... Admirable mission ! La face du monde n'en est pas changée pour autant, mais notre cœur se fait plus léger... ! Aussi, on ne participe pas à la résurrection du Christ si on ne participe pas à la « croix ». Combien ça coûte ? Ça coûte tout ! (Matthieu 10, 37-42). C'est apprendre à mettre de côté bon nombre de ses besoins si légitimes soient-ils (famille, amis, loisirs, travail...), renoncer à certains projets qui tiennent à cœur, changer ses plans, ses priorités, accepter d'être dérangé dans ses habitudes, ses conventions, ses traditions pour se consacrer à ce qui deviendra alors une véritable priorité : annoncer le Salut en Jésus Christ pour tous les hommes... témoigner de l'amour de Dieu pour tous les hommes...

« *Partez ! (leur dit-il) Allez les mains ouvertes, n'ayez pas peur, ne vous inquiétez pas de ce que vous direz, l'important n'est pas tellement dans les discours, beaucoup plus dans les gestes, dans ce que vous ferez. Allez-y tel que vous êtes avec vos manques et vos faiblesses : peu de don, peu de talent, la langue embarrassée... Allez semez dans le succès comme dans le mépris..., le jour se lève,*

*la moisson l'avance... Qui vous accueille m'accueille et qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé ».*

**Une Eglise accueillante :** Ainsi, l'identité entre le maître et les disciples culmine dans le motif de l'accueil (v. 40-42). Et pour en faire le parallèle avec l'Eglise d'aujourd'hui..., s'il nous est demandé de vivre avec nos fragilités, nos impossibilités, nos lacunes et nos erreurs, il nous est aussi demandé d'être une Eglise ouverte, accueillante, hésitante parfois et certes imparfaite..., mais en tous cas heureuse des dons que le Christ lui donne. Peut-être pas tous prophètes et/ou prédicateurs de talent, mais une Eglise en dialogue avec les questions vives de son temps et de ce monde et qui atteste de la Bonne Nouvelle selon laquelle un avenir est possible, une ouverture est offerte, un chemin est préparé...

Jésus insiste pour que l'on soit bon à quelque chose ou mieux à « quelqu'un... » et donc, cet appel, tout le monde peut l'entendre ! A quoi je suis bon ? Est-ce que ma vie, ma présence parmi les autres ont la « saveur » de l'Evangile ? Simples et « *petits* », que nous sommes, il est à notre portée de partager un café, un verre d'eau, un repas et il est aussi à notre portée de partager des relations de confiance réelle et profonde. Sur ce chemin, chacun s'y retrouvera en dignité, en cohérence et en joie d'aimer et d'être aimé par Celui qui nous établit comme « *justes* » et témoins du Christ en son accueil, témoins d'une communauté toujours renouvelée.

Amen.

Pasteur Patrick Pigé

*Cette prédication garde son caractère parlé.*